Zeitschrift: Schweizerische Lehrerinnenzeitung
Herausgeber: Schweizerischer Lehrerinnenverein
Band: 38 (1933-1934)
Heft: 6

Artikel: Les Educateurs et la Paix du monde
Autor: Butts. M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-312875

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Educateurs et la Paix du monde.

L'heure est sombre. La conférence du désarmement est loin d'avoir abouti encore, la Société des Nations a perdu beaucoup de son prestige et a vu deux grandes nations l'abandonner, le sacrifice de milliers d'hommes jeunes qui ont donné leur vie « afin qu'il n'y ait plus de guerre » paraît oublié puisque, un peu partout, on parle de la prochaine et que l'on s'y prépare. Des peuples qui se qualifient de chrétiens acceptent pourtant la perspective de violer une fois de plus la loi du Christ et se déclarent forcés de maintenir ou même d'augmenter leurs armements. Faut-il donc désespérer de l'humanité, admettre que la guerre est normale et éternelle, convenir qu'une paix durable est impossible ? Faut-il se résigner à recommencer la lutte sauvage, se résoudre à ensevelir la civilisation occidentale sous les ruines des grandes cités industrielles qu'elle a édifiées ?

Comment les éducateurs pourraient-ils souscrire à une aussi monstrueuse folie ? Les blessures de la dernière guerre ne sont pas encore cicatrisées et nous supporterions de revoir ce débordement de haine — négation de toute notre œuvre éducative — cet atroce martyre de notre jeunesse ? Quand il suffirait, pour écarter cet horrible fléau, que l'on écoutât non pas même la voix de l'amour, mais simplement celle de la raison, que l'on prît ensemble des décisions impliquant pour chacun le consentement à quelques sacrifices d'amour-propre national infiniment moins lourds que ceux qu'exigent la guerre !

Non, mille fois non, les maîtres et les guides de la jeunesse ne se croiseront pas les bras devant l'épouvantable danger qui la menace. Ils ne laisseront pas ces enfants qu'ils aiment devenir la proie des gaz axphyxiants et de toutes les inhumaines tortures de la guerre moderne. Ils s'entendront de pays à pays et d'un continent à l'autre pour apprendre aux jeunes du monde entier qu'il est possible de se comprendre si on le veut sincèrement, que les conflits peuvent se régler par l'arbitrage, tandis que la guerre — raison du plus fort — n'est jamais une solution; pour développer en eux l'objectivité scientifique, la raison critique, la droiture de cœur, l'amour de la justice, l'ouverture d'esprit, la compréhension mutuelle, la bonne volonté et la générosité.

Dès le lendemain de la guerre de 1914—1918, les éducateurs ont eu cette ambition. Pour la réaliser, ils ont créé de vastes fédérations d'associations nationales[1] qui ont tenu nombre de congrès internationaux. Une somme énorme de travail a été accomplie avec ardeur et dévouement, par exemple dans le domaine de la réforme des manuels scolaires et de l'enseignement de l'histoire. Des échanges de correspondance, des camps de vacances internationaux, des voyages d'écoliers et d'étudiants en pays étrangers ont été organisés.

Devons-nous constater que tout ce labeur a été accompli en vain ? Certes non ! Soyons assurés que beaucoup des graines semées dans les jeunes esprits lèveront, seulement il y faut le temps. Si les forces aveugles et mauvaises que

[1] Fédération internationale des Associations d'instituteurs, Bureau international des fédérations nationales du personnel de l'enseignement secondaire public, Fédération universelle des Associations pédagogiques, Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, nombreuses fédérations internationales de professeurs spécialisés, Comité d'entente des grandes associations s'occupant d'éducation, Union internationale des associations pour la S. d. N., avec sa commission permanente de l'éducation, etc. Pour information détaillée, voir dans *Pro Juventute*, n° 6, de 1933, l'article sur l'Education et la collaboration internationale (p. 298—303).

nous avions cru, un peu légèrement, bien près d'être vaincues — forces de peur, d'égoïsme, de mensonge — reprennent aujourd'hui l'offensive, c'est une raison de plus pour que les éducateurs leur tiennent tête avec courage et fermeté. Encore un effort de tous et elles reculeront, en pleine déroute. Foin de la lâcheté qui nous ferait mettre le drapeau de la paix dans notre poche parce qu'il est mal porté en ce moment !

D'ailleurs ceux même qui font obstacle à la réduction des armements, ne déclarent-ils pas que celle-ci doit être précédée du « désarmement moral » et ne proclament-ils pas leur foi en l'éducation ? Si, en cette heure d'épaisses ténèbres, les éducateurs renoncent à la lutte, il est clair que le monde est perdu. La tranquille ténacité a une étonnante vertu : sachons montrer cette ténacité; sachons maintenir, brûlant ardemment en nous, l'idéal de l'entente entre les peuples; sachons agir constamment en sa faveur [1].

Au surplus, avons-nous vraiment, tous, tant que nous sommes, fait pour la paix tout ce que notre monde déchiré et malheureux est en droit d'attendre des éducateurs ? Serait-il possible que quelques-uns d'entre nous n'aient pas encore compris l'imminence du danger, n'aient pas encore senti la lourde responsabilité qui pèse sur eux ? Avons-nous fait un réel effort pour apprendre à connaître et à comprendre, non pas superficiellement mais en profondeur, nos collègues d'autres pays ? Avons-nous fait un effort pour comprendre la jeunesse de tous les peuples, cette jeunesse victime d'un état d'après-guerre dont elle n'est pas responsable ? Avons-nous su nous pencher sur sa détresse pour saisir son désarroi et y discerner les causes profondes de certaines réactions qui nous froissent et qui blessent nos convictions ? Sinon, si nous n'avons pas vaincu notre paresse d'esprit, si nous nous sommes désintéressés de toutes les questions d'entente internationale, si nous avons voulu limiter nos rapports aux personnes qui pensent et sentent comme nous, alors nous ne pouvons pas prétendre avoir fait notre devoir d'éducateurs en cette période tragique. Prenons la résolution de mettre dorénavant, chaque jour à nouveau, notre intuition, notre intelligence, nos connaissances psychologiques au service de la cause du rapprochement des peuples. Peut-être réussirons-nous ainsi à écarter de nos enfants l'effroyable menace qui plane sur eux, tout en orientant leurs nouvelles tendances et leurs énergies vers une paix constructive, positive, capable de les enthousiasmer et de dépasser, en les utilisant, leurs nationalismes sincères mais dangereusement bornés. Et si un amour de la paix, vivace, exempt de toute lâcheté et de toute hypocrisie exige de nous des sacrifices, soyons prêts. Car la cause est belle entre toutes et jamais une grande cause n'a triomphé sans luttes et sans sacrifices.

M. Butts,
Secrétaire générale du Bureau international d'Education.

Wie Kinder über Krieg und Frieden denken.

Vor neun Jahren hat unsere Genfer Pädagogin Alice Descœudres in ihrem breitangelegten Werk über die Gedankenwelt des Kindes (Ce que pensent les enfants) 1119 Kindern die Frage vorgelegt : « Quel effet cela vous fait-il de

[1] Voir : *Troisième Cours pour le personnel enseignant*, Bureau international d'Education, Genève, 1930; *Quatrième Cours pour le personnel enseignant*, id. 1931; *Cinquième Cours pour le personnel enseignant*, id. 1932.